
Violence et révolte des femmes insulaires dans *Morne Câpres* de Gisèle Pineau et *Pagli d'Ananda Devi*

Mouhamadou Cissé
Université du Québec à Montréal

Les sociétés insulaires (la Guadeloupe et l'île de la Réunion) ont hérité du colonialisme un système de violence institué en moeurs sociales qui fragilisent les liens humains et assujettissent les femmes soit aux mâles, soit à des mystifications exercées par d'autres femmes. Gisèle Pineau et Ananda Devi, par le truchement de deux récits narratifs, *Morne Câpres* et *Pagli*, représentent deux espaces îliens quasiment parallèles où les êtres féminins, exclus de la sphère sociale, semblent subir la violence légitimée par la société. Il s'agira de voir dans cet article, comment la femme possédée dans son corps, soumise aux complexités de son île, affronte l'autre pour recouvrer une identité, en quelque sorte, bâouée. En d'autres mots, l'article analyse la fiction d'une révolte féminine née, d'une part, de la folie et de la manipulation (*Morne Câpres*), et, d'autre part, de la violence que provoquent des particularismes ancrés dans l'insularité (*Pagli*).

Quelques particularismes ont installé la violence féminine à la Guadeloupe et à l'île Maurice, deux microcosmes historiquement traversés par des mouvements culturels et sociaux. Dans la Caraïbe,

colonisé, longtemps victime de la violence du colonisateur, utilise cette même injustice à l'encontre des femmes

La violence qui a présidé à l'arrangement du monde colonial, qui a rythmé inlassablement la destruction des formes sociales indigènes (...) sera revendiquée et assumée par le colonisé au moment où, décidant d'être l'histoire en actes, la masse colonisée s'engouffrera dans les villes interdites. (Ibid., 14)

quitte la France, retourne à la Guadeloupe, l'psit délié des forces du mal qui la retenaient loin de la patrie. Le retour à l'île s'accompagne d'un constat terrible: crime, viol des filles, pauvreté, prostitution forcée caractérisent le quotidien des femmes. Dès lors, faisant semblant d'être inspirée par les bons Anges, par l'Esprit des esclaves, Pacôme fonde La Congrégation des filles de Cham comme lieu de fausse dévotion où les Sœurs Jada et Divine l'accompagnent dans l'accomplissement des règlements sordides du morne Câpresse. En fait,J 0 Tc5des du-3.651 -1.s

création qui permet à Pagli d'exorciser son corps malade qui devient paradoxalement un lieu presque sacralisé, un lieu de paix et de bonheur.

Guadeloupe. Sherryl avait à peine trois ans. Son oncle avait commencé à la toucher vers les six ans. Puis à la violer, au lendemain de ses douze ans. Schéma classique, il menait de la renvoyer à son pays de misère si elle le dénonçait. (Morne, 193)

Aussi dans les deux romans le corps est

3. DE L'ALTÉRITÉ RADICALE À LA RÉVOLTE DES HÉROÏNES

La révolte est déclenchée par une altérité mal vécue à l'intérieur des îles où la négation de l'autre est une valeur pour certains personnages. Ceux-ci sont les artisans d'un rapport difficile entre soi et les autres, en d'autres mots entre les héroïnes et leur communauté insulaire respective, Terre Rouge et Guadeloupe. Des communautés repliées, en quelques sorte, sur des valeurs ancestrales qui excluent et discriminent. Des valeurs qui semblent paradoxales au regard du dynamisme culturel et idéologique apporté par Misty et Pagli, des êtres disposées à l'éclatement des racines uniques, donc des êtres de papier obsédés par l'ouverture sur le monde au-delà de l'insularité. On comprend pourquoi Pagli dénonce les fermetures tragiques « Le monde derrière sa barricade de cœurs fermés et de corps reniés » (Pagli, 113). Son amie Misty est la figure de l'étrangère à laquelle l'identification est impossible ou interdite. C'est dire que l'étranger est avant tout, selon Simon Harek, un personnage immatériel » soumis aux « fantasmes » du sujet, libre de lui donner forme (1992 : 9). À l'intérieur de l'île, c'est l'altérité radicale fondée sur la « Haine », Laennen créole, qui déclenche la violence. Même à l'église, lieu de culte, ce mépris est exacerbé par des regards insolents, des railleries qui isolent Misty de la sphère normale des gens. Cette altérité critique, cette distance rigide est également une violence faite à la croyance de l'héroïne, sinon à sa liberté de culte. C'est ce que développe Jean Paul Sartre dans *L'Être et le Néant* lorsqu'il écrit que « le surgissement d'autrui atteint le pousoi en plein cœur » (1976 : 429).

La description de Terre Rouge dénote en filigrane la férocité des uns et l'angoisse des autres qui vivent dans la routine des disputes. Cet espace minuscule condamne les esprits et enferme les âmes. Le pays est étranger à lui-même, son image étant paradoxale. Or la narratrice réclame sa liberté et refuse de s'enfermer dans la souffrance insulaire créée par l'altérité qui n'est pas ici une réalité positive, c'est-à-dire une ouverture vers l'autre comme l'analyse Pierre Ouellette

Tout contact social est d'abord vécu comme le rapport sensible avec une altérité, comme une ouverture ou une béance sur l'autre, au contact duquel on se « sociabilise » en sortant de soi, en échappant à son ego pour faire communauté avec une altérité partagée [...] (2007:19)

Mais qui est cet autre obstruant l'intégrité des héroïnes romanesques ? C'est l'île et ses habitants, selon les perceptions même de l'héroïne de

Devi : « Quand je marche dans la rue, je ne vois que du mépris dans le regard détourné des gens. On ne m'appelle pas Mme Misty. Je suis Misty tout court, celle dont on se moque, celle qu'on utilise, celle qu'on use. » (Pagli, 100). Cette altérité tendue unit les îles Terre Rouge et Guadeloupe, fait croiser les deux textes Pagli et Morne Câpresse entre exclusion sociale et tentative d'en sortir. C'est dans ce sens de l'altérité immuable qu'il faut comprendre l'intrigue de Morne Câpresse centrée sur la Congrégation des filles de Cham, espace de refuge exclusivement

nature insulaire lui a enlevé le droit de posséder son propre corps
lequel est légitime dans une société humaine.

D'une part, la trajectoire des personnages dans les deux romans

Ouvrages cités

- CIXOUS, Hélène. 1990. «Castration or décapitation?». FERGUSON, R., GEVER, M., MINH-HA, T.T. et WEST, C. *Out There: Marginalization and Contemporary Cultures* New York : New Museum of Contemporary Art/Cambridge, MA : MIT Press. 345-356.
- CHEMLA, Yves. « Morne Câpres de Gisèle Pineau. Femmes sonnées dans les trous de mémoire » 9 sept. 2008. En ligne. 18 juil. 2012. <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=8063>.
- CONDÉ, Maryse. 1984. «L’Afrique, un continent difficile ». Entretien avec Marie-Clothilde Jacquey. *Notre Librairie* vol. 75, avril-juin.
- DEVI, Ananda. 2001. *Pagli* Paris: Gallimard.
- . 1993. *Le voile de Draupadi* Paris: L’Harmattan.
- EFFERZ, Julia. 2008. «“Le prédateur, c’est moi - L’écriture de la terre et la violence féminine dans l’œuvre d’Ananda Devi ». *FLS. Violence in French and Francophone Literature and Film* Volume XXXV. 71-82.
- FANON, Franz. 1961. *Les Damnés de la terre*. Paris: Maspéro.
- INDEREUNION . « “L’écriture est le monde, elle est le chemin et le but”

